Le Temps

Livre mardi 25 mars 2014

Le maquis des Glières, un crime de guerre

Par Christian Lecomte

Le maquis des Glières a longtemps été dépeint comme le haut lieu d'un combat homérique de jeunes résistants contre l'occupant. Claude Barbier rectifie le tableau: il s'agit bien davantage d'un crime de guerre

Titre: Le Maquis de Glières.

Mythe et réalité Claude Barbier Coédition Perrin/Ministère français de la défense

Charles de Gaulle, François Mitterrand et Nicolas Sarkozy y ont -effectué des pèlerinages et ont largement contribué à sacraliser ce lieu où se serait déroulée la première bataille de la Résistance en mars 1944, avant le débarquement en Normandie. André Mal-raux qualifiait lui-même le plateau des Glières (Haute-Savoie) de «simple et belle histoire, de combat homérique entre 500 jeunes combattants opposés à 1400 mètres d'altitude à trois bataillons de chasseurs allemands».

Acte fondateur du grand combat qui allait s'engager face à l'occupant, résumant les manuels d'histoire. Le mythe, 70 ans plus tard, vacille. Claude Barbier, un Franco-Suisse docteur en histoire contemporaine, publie un ouvrage volumineux qui rétablit certaines vérités. L'auteur confirme qu'il y a bel et bien eu un siège puis une répression féroce mais réfute l'idée d'affrontement. Le 26 mars 1944, une altercation avec brefs échanges de tirs oppose une section allemande et un avant-poste du maquis mais le capitaine Anjot, qui a succédé à Tom Morel, le chef -his-torique du maquis tué sur place, ordonne la retraite. Lorsque les -Allemands parviennent sur le plateau le lendemain, ils ne font que six prisonniers. Pendant ce temps, le repli des maquisards se fait dans des conditions épouvantables. Affamés, fatigués, beaucoup se rendent aux miliciens de Vichy ou aux soldats allemands. Les 105 tombes qui forment aujourd'hui le mémorial du souvenir des Glières sont celles de maquisards fusillés. «Glières n'est pas une bataille, mais un crime de guerre», assure l'historien.

Claude Barbier court après cette histoire depuis son service militaire, effectué chez les chasseurs alpins en Haute-Savoie en 1987. Il a eu accès aux archives à Annecy, à Vincennes, à Londres, en Allemagne. Une autre correction apportée par le livre concerne la constitution du maquis. Non point regroupement spontané de jeunes prêts à en découdre avec la Wehrmacht et les miliciens de Vichy, mais plutôt des réfractaires au STO (service du travail obligatoire), réfugiés dans des fermes d'alpage pour échapper à la police de Pétain. Afin de fuir la traque, ces hommes gagnèrent le plateau et formèrent peu à peu un bataillon de 400 à 500 combattants.

Sous la pression des autorités gaullistes, les Alliés virent dans le maquis une concentration humaine sur laquelle s'appuyer dans l'hypothèse d'un débarquement et Londres lança trois parachutages d'armes. Les Allemands montèrent à l'assaut pour que cessent ces ravitaillements. Claude Barbier ne minimise pas le courage des jeunes maquisards mais il estime qu'a été magnifiée une histoire pour faire oublier la débâcle de 1940. Une notion d'exemplarité envelopperait les Glières: la France de l'époque bafouée, honteuse et trahie se serait découvert une jeunesse frondeuse, issue de tous -les milieux, au-delà des clivages idéologiques ou sociologiques (communistes, chrétiens, ouvriers, -paysans, intellectuels).

© 2014 Le Temps SA